

JANVIER 1933

Echo de Barbentane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuirs

A la Samaritaine - Ch. Gautier

10, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

— **P. GEBELIN** —

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

— **AVON** —

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

CÉSAR

Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON

CHAISES FIXES

La perception des abonnements aux chaises fixes se fera, à l'avenir, dans la première quinzaine de Janvier. Cet abonnement est une ofrande pour les frais du Culte. Personne n'a le droit de le percevoir si ce n'est M. le Curé. Les abonnées qui perçoivent de l'argent de la part d'une autre personne : parente ou amie, les autorisant à occuper leur chaise 1^o trompent leur curé ; 2^o volent l'Eglise ; 3^o Elles empêchent d'attribuer aux personnes qui demandent ou attendent depuis longtemps, des chaises qui ne sont pas occupées par le véritable titulaire.

M. le Curé prie ses paroissiens intéressés à ce que l'ordre existe et justice soit faite, de lui signaler les personnes qui usent de ce stratagème. Leur chaise sera enlevée et attribuée à d'autres immédiatement.

Cadeaux de Noël. — Pour Cadeau de NOËL, M. le Curé a fait redorer et argenter le petit ostensor, réparer et redorer la Lampe du Sanctuaire. Le Budget de l'Eglise, en déficit à cause des trop nombreux petits sous des quêtes n'a pu solder le coût qui monte à 300 fr. l'un et 350 fr. l'autre. Quels généreux paroissiens offriront ces cadeaux à Jésus-Hostie ! Leurs noms, béni du Divin Maître seront inscrits sur l'Echo et sur le Grand Livre du Ciel ou l'intérêt de cet argent sera rendu au Centuple.

STATISTIQUE PAROISSIALE

A été fait enfant de Dieu :

Le 29 Novembre : Albert Adrien Gérard Mouiren, a eu pour parrain Antoine Mouiren et pour marraine Adrienne Duffès.

* * *

Ont été enterrés chrétiennement :

Le 18 Novembre : Françoise Vernet, âgée de 66 ans, épouse Pierre Reboul.

Le 22 Novembre : Anna Jacovetti, âgée de 46 ans, épouse de Cannella Dominique Rosario.

Le 30 Novembre : Albert Mouiren.

Le 1^{er} Décembre : Thérèse Deurrieu, âgée de 55 ans, veuve Meyer.

Le 2 Décembre : Jean-Joseph Meyer, âgé de 86 ans, épouse Vial Marie.

Le même jour, Jean-Baptiste Cosson, âgé de 86 ans, épouse Langlois.

Le 7 Décembre : Jean-Baptiste Taxis, âgé de 86 ans, épouse Crestin.

Le 13 Décembre : Antoine Hilarion Vernet, épouse Marchand, âgé de 78 ans.

En cette fin d'année, nous enregistrons 42 décès ; 27 baptêmes ; et 12 Mariages. C'est avec peine, que nous constatons une baisse très accusée des naissances. C'est la marque d'une baisse très sérieuse de

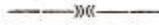


3^{me} Classe

1^{re} Division : 1^{er} Fontaine Henri ; 2^e Dufour Jean ; 3^e Bruyère Jean.

2^{me} Division : 1^{er} Mouiren Joseph ; 2^e Moucadeau Fernand ; 3^e Bertaud Jean.

3^{me} Division : 1^{er} Turrier Roger ; 2^e Constant Antonin ; 3^e Moucadeau Louis.



CONCOURS DIOCÉSAIN

d'Instruction religieuse de Juin 1932

ECOLE DE GARÇONS

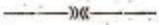
Cours moyen. — Prix d'Honneur : Glénat Louis ; 1^{er} Prix : Rey Joseph.

Cours élémentaire — 1^{er} Prix : Mouiren Trophime ; 2^e Prix : Ardigier Henri.

2^{me} Mention : Mus Jean et Fabre Noël.

ECOLE de FILLES

Cours élémentaire — 2^e Mention : Marie-Antoinette Moucadeau.



ÉCOLE de l'IMMACULÉE-CONCEPTION

1^{re} Classe

Ont mérité un témoignage de satisfaction :

1^{re} Division : Section A. Mlle Fernande Moucadeau ; Section B. Mlle Paulette Joubert.

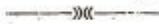
2^{me} Division : Mlle Jeanne Courdon.

2^{me} Classe

1^{re} Division : Mlles Marie Courdon ; Agnès Martin ; Fernande Tortel.

2^{me} Division : Mireille Fontaine.

2³me Division : Marguerite Giraud ; Juliette Chaix ; Hélène Chaix.



ÉTOILE SPORTIVE BARBENTANAISE

Palmarès équipe 1^{re} A (Suite)

20 Novembre à Arles. E. S. B. bat S. C. P. L. M. 1^{re} B en coupe Sidéo par 5 buts à 3.

27 Novembre à Barbentane. E. S. B. bat S. C. St Martin de Crau 1^{re} B en Coupe Sidéo par 2 buts à 1.

4 Décembre à Caderousse E. S. B. et Gallia Club de Caderousse en coupe Sautel font match nul par 3 buts à 3.

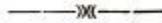
11 Décembre pas de Matches nos premiers tingos prirent ce jour-là en repos bien gagné.





Total des matchs joués 12.
Gagnés 9 ; nul 1 ; perdu 1 et 1 sans décision.
Goal-average 38 buts pour, 14 buts contre.
considération

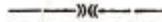
Nous notons avec plaisir dans le palmarès de nos brillants premiers Etoilés tout d'abord une belle victoire sur le Gallia Club de Caderousse vainqueur des Coupes Mourreau et Sautel de la saison précédente. Club invaincu de 2 saisons et ensuite sur le S. C. de St Martin-de-Crau leader et favori de la Coupe Sidéo, ensuite nos tangos se sont d'ores et déjà brillamment qualifiés pour les demis-finales de la Coupe Sidéo et sont en bonne posture étant déjà en tête de leur poule pour les demis-finales des Coupes Mourreau et Sautel, devant de tels résultats nous ne pouvons que dire bravo les tangos et hip-hip hourra pour l'Etoile.



MEMBRES HONORAIRES (Suite)



Mlle Peyric Antoinette ; Mesdames Bouis-Chabert ; Lautier Thérèse ; MM. Ardigier Joseph ; Ardigier Pierre ; Arnoux Joseph ; Bertaud Claude époux Fauque ; Bruyère Jean-Marie ; Bruyère Louis ; Buravand Louis ; Dourgas Emile ; Fontaine Antonin ; Lunain Adrien ; Mourrin Joseph ; Mus Louis ; Paelano Antoine ; Vettesse Jean ; Morrelli Père, soit 59 membres *(à suivre)*



DONS ET GÉNÉROSITÉ



Nous avons reçu ce mois-ci avec plaisir les dons de 50 fr de M. Coulomb Louis et N. A. qui pour la 3e année consécutive nous a versé la somme de 50 fr.

Nous notons aussi avec plaisir le joli geste de M. Morrelli cordonnier le père de notre sympathique et brillant arrière de notre Ire A. qui fait toutes les réparations gratuites aux chaussures de nos joueurs.

A tous ces donateurs et bienfaiteurs de notre Etoile du fond du cœur nous leur disons merci, merci.

Nouvelle Année

A l'occasion de la nouvelle année l'Etoile Sportive présente tous ses meilleurs vœux de bonne et heureuse année à ses membres donateurs, bienfaiteurs, et honoraires ainsi qu'à tous ses fidèles supporters et supportrices et avec encore une fois tout nos meilleurs vœux à tous et à toutes nous souhaitons à notre chère Etoile longue vie et de nouveaux brillants succès.

Pour l'Etoile.

Le Président :

Jean BOURDIN.



Nous lisons dans « l'Echo de Rognonas »

DIX ANS D'UNE ROYALE GÉNÉROSITÉ

Une série de circonstances, les unes impérieuses et inévitables, les autres simplement favorables, ont amené le Curé de Rognonas à faire, à ses paroissiens, des appels de fonds réitérés et importants. Il s'en réjouit à cette heure, car, si le métier de quêteur n'a rien de bien agréable et expose à des critiques, une générosité extraordinaire, le mot n'est pas exagéré, lui a prouvé que la foi des rognonais n'est pas de surface et qu'on ne peut leur appliquer ce proverbe trop souvent vrai : dévoués jusqu'à la bourse... exclusivement bien entendu.

Vers 1922, des réparations urgentes s'imposaient à l'école de filles et les chaises de l'Eglise, a peu près toutes, étaient à renouveler. On sortait de la période de guerre qui avait sollicité pour la défense du pays l'or, l'activité et les préoccupations. Ce premier appel fut entendu. La toiture de l'école de filles fut refaite, les chaises furent renouvelées et, peu après, la sacristie trop petite fut reconstruite.

Vers la même époque, M. le Curé ayant annoncé la fondation de patronages pour garçons et filles, un crédit qui approche de 30.000 fr lui fut ouvert par une seule paroissienne de Rognonas, aussi généreuse qu'intelligente des nécessités de l'apostolat moderne. Ce don magnifique permit d'ouvrir en même temps un cinéma et une bibliothèque paroissiale.

L'année 1924 vit l'érection du Monument de la Victoire sur la place de l'Eglise. On devine ce que coûté cette statue équestre de Jeanne d'Arc qui fait l'admiration de tous. Une partie de la somme nécessaire avait été recueillie déjà avant 1921. Il fallut un nouvel effort..

En 1926, la mort de Mlle Marie Arnaud dont les compatriotes ne béniront jamais assez la mémoire, permettait de disposer de sa maison et d'un emplacement de choix pour une école de filles. Mais les classes étaient à construire. Le lundi de Pâques de l'année 1927, Mgr Rivière, archevêque d'Aix, inaugurerait trois belles classes, spacieuses, largement ajourées et aérées. Les rognonais avait fait leur devoir.

Or, quelques jours après cette inauguration et les dernières factures à peine payées, l'école de garçons était mise en vente. Le coup était un peu fort. Fallait-il de nouveau passer de porte en porte et tendre la main? Il y eut quelques mauvais quarts d'heure pour « celui qui tient la queue de la poêle » jusqu'au moment où un excellent paroissien, interprète de tous lui dit : « Ne vous en faites pas, M. le Curé, vous nous connaissez... nous sommes là ». Un emprunt fut décidé ; rapidement couvert et rapidement remboursé par une série de Kermesses.

Les mauvais moments passés, il reste deux belles écoles qui abritent près de 250 élèves. Les rognonais peuvent les regarder avec fierté.

Chemin faisant, les budgets de la paroisse et des écoles montaient,

marbre et du bronze, pour en perpétuer le souvenir et en redire le nom aux siècles futurs : c'est la gloire de l'origine.

Or, s'il est un nom qui, plus que tous autres, peut revendiquer cette gloire, n'est-ce pas le nom de Jésus? Jésus signifie Sauveur.

Et ce n'est pas un enfant, ce n'est pas un peuple, c'est l'humanité entière que le Christ Jésus a sauvée... De quelle mort, Grand Dieu?

De la honteuse mort du péché, de cet abîme d'ignorances, de corruptions et de douleurs où nous avaient précipités la révolte et la chute de nos coupables parents!

Au prix de quelles humiliations et de quelles souffrances?

Interrogez plutôt Bethléem, l'Égypte, Nazareth, les campagnes de la Judée, Jérusalem, le Golgotha, le Tabernacle et dites s'il fût jamais le par le monde, un sauveur plus véritablement Sauveur? Quod'étonnant dès lors que ce nom soit gravé, en traits impérissables, au cœur des générations chrétiennes de tous les temps et de tous les lieux? C'est la gloire de la durée,

* * *

Si illustre, en effet, que soit un nom, il lui faut encore, pour être vraiment un nom de gloire, la consécration **de la durée**. Sans quoi ce nom, fut-il encore plus éclatant, ne serait qu'une sorte de météore, laissant dans la mémoire des hommes, une traînée plus ou moins lumineuse, qui s'évanouirait bientôt. Et la vraie gloire réclame quelque chose de plus.

Or, le nom de Jésus est immortel comme Lui-même! Depuis, près de deux mille ans, l'Évangile et l'histoire de l'Église ont là, pour attester les accroissements glorieux qui sont venus, à chaque siècle ajouter comme un charme de plus, comme une splendeur nouvelle, à ce nom divin.

C'est au nom de Jésus que les apôtres se dispersent, pour annoncer à toutes les nations, la Loi nouvelle de l'amour... C'est Jésus qu'ils prêchent. Et c'est au nom de Jésus que, pour confirmer leur doctrine et convaincre le monde païen, ils opèrent les plus grands miracles.

Un jour, sur le chemin de Damas, Saul est renversé par un coup de la grâce. Transfiguré, il s'en va porter, devant les nations, l'adorable nom de Jésus. Il va, le prêchant partout, le répétant publiquement, et l'écrivant jusqu'à deux cent quarante-trois fois dans ses Épitres.

Pour confesser le nom de Jésus, les premiers chrétiens sortent des catacombes, et se précipitent au Colysée.

Pour bénir à jamais le nom de Jésus, la jeune fille, patricienne ou lébéienne, renonce aux joies, aux affections, aux espérances que lui promet l'avenir.

Pour prêcher le nom de Jésus, l'apôtre se fait de l'Évangile et de la Croix, un drapeau qu'il brûle de planter sur la plage infidèle.

Pour détruire et abolir le nom de Jésus, c'est en vain que les persé-





Janvier

Le Saint Nom de Jésus.

Nous en voudra-t-on de citer un texte du Cardinal Mermillod qui ne peut que contribuer à augmenter notre dévotion au Nom de notre cher Sauveur ? Que chacun relise avec nous cette page, il y sentira passer l'amour du grand Evêque de Genève.

« Jésus-Christ ! Ce n'est pas sans émotion que nous prononçons ce nom. Jésus-Christ ! Que Dieu le Père a constitué son héritier de toutes choses parce qu'il a fait les siècles en qui se résume toute la création. Il était hier, il est aujourd'hui, il est de tous les temps. Quarante siècles l'ont espéré, vingt siècles l'adorent ; toutes les générations s'inclinent à son passage ; ses autels, élevés sur la foi et la pureté des consciences, couronnés de respect et enveloppés d'amour défient les injures du temps et les hostilités des hommes ; le génie lui forme une procession qui vit de ses clartés révélatrices, comme le pâtre sur le sommet de nos Alpes, se nourrit de cette même lumière ; soleil des âmes toujours levé à l'horizon, il illumine de ses mêmes rayons et les hautes cimes et les pauvres vallées... L'indigent l'appelle, le travailleur le réclame, et la science, sans lui, se condamne à s'agiter dans d'étroites frontières, n'apportant à l'homme, ni une consolation dans ses douleurs, ni une force dans ses luttes, ni une vision par delà la tombe.

Il est la voie : les âmes s'égarer ou tombent loin de lui ; les peuples chancelent quand il ne dirige pas leurs œuvres ; leurs édifices tremblent sur leurs bases quand il n'est pas la pierre de l'angle de toutes les constructions sociales. Avec lui le travail est doux et plein d'espoir ; la richesse humble et miséricordieuse, la vie sereine, la souffrance résignée et la mort souriante.

Il est la vie : toute conscience qui se regarde et qui se sait souillée le reconnaît comme son unique Rédempteur ; les âmes jalouses de la sainteté et affamées de sacrifices demandent à s'unir à lui comme le rameau est uni à la tige... Partout le sang du Sauveur anime de chrétiens inconnus qui, à travers l'égoïsme et les misères de l'humanité, reproduisent la vie du divin Crucifié... Le temps n'a pas tari cette sève féconde... et il n'est point sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, dans lequel ni les individus ni les peuples puissent être sauvés, si ce n'est le nom de Jésus. »

La pensée d'une indulgence plénière, à l'article de la mort, pour ceux qui auront fréquemment invoqué le saint nom de Jésus, doit nous porter encore à faire passer cette dévotion dans la pratique courante de notre vie.

ier Janvier

Saint Odilon, Abbé de Cluny.

Odilon naquit en Auvergne de parents illustres selon Dieu et selon le monde vers l'an 962. Lothaire régnait alors en France ; son père Béralde avait été surnommé le Grand saint à cause de son courage qu'à cause de sa



**La
Vocation
de Pierrot**

(Conte de Noël)

**DANS LE CHAMP
DES
AMES**

— Je te dis que c'est inutile, qu'il ne faut pas insister. Nous n'irons pas à la messe de minuit. Saint-Yxe est trop loin pour qu'on s'y rende par une nuit froide.

— Pourtant maman, je suis allé voir, on a fini de goudronner la route, et puis... il ne fait pas bien froid.

— Le jour, mais la nuit?

— La nuit on se couvrira. Mon manteau a un capuchon.

— Pierrot, je ne te reconnais plus. Toi si obéissant pour ta maman!

— Hé oui! soupire Pierrot. Mais...

— Mais?

— Il y a le bon Dieu aussi. Et Il m'attire je le sens.

La mère regarda son fils, et le fixait comme si déjà elle comprenait. Pierrot regardait sa mère, et la fixant à son tour :

— Eh bien! oui! là! je voudrais être prêtre comme M. le Curé de Saint-Yxe.

— Ça, Pierrot, jamais! les prêtres sont malheureux. Il n'y a pas un ouvrier de ton papa qui ne gagne plus que M. le Curé de Saint-Yxe. Pourtant, il vit avec sa maman, lui!

Pierrot regarda sa mère. Déjà elle ne soutenait plus le regard de l'enfant. Il s'approcha; elle était assise, il lui passa le bras autour du cou, et, très calin :

— Avec ça que tu ne serais pas fière d'être la maman de M. le Curé.

— Pas du tout! pas du tout!

Elle le dit mollement, embrassa son Pierrot qui s'en allait jouer, et le regardant sortir, elle se dit à elle-même : « Pas du tout! pas du tout! » hochant la tête comme une personne qui doute, car déjà elle voyait avec sa naïve fierté maternelle, Pierrot sous la chasu-

ble d'or, dans les illuminations d'un sanctuaire et les fumées de l'encens.



Lorsque l'enfant rentra à la nuit tombante, la mère se hâta à la préparation du souper : il serait très frugal parce que le lendemain on devait dans un repas de gala réunir le réveillon qui ne se ferait pas cette nuit et la petite fête de famille de Noël, après l'étalage des cadeaux de l'Enfant Jésus.

Pierrot se retira dans sa chambre pour se coucher. Mais le fin écolier avait huilé les verrous et les gonds d'une porte qui donnait de sa chambre dans la remise, lié autour du cadre de la bicyclette de son père un gros torchon qui allait lui faire devant la vraie selle, une selle de fortune. Il attendait que tout le monde fut couché pour passer dans la remise sauter en selle, et partir pour Saint-Yxe. Longtemps il entendit ses parents aller et venir, parler entre eux à voix basse. Pour ses onze ans ce fut trop long : il s'endormit.

Tout d'un coup il se réveille, il écoute : la pendule sonne Minuit! pense-t-il, et il attend. La pendule fait sa répétition : il n'est que onze heures. Pierrot s'agenouille : « Seigneur Jésus conduisez-moi. Mon bon ange, tenez-vous bien près de moi pour que je n'aie pas peur sur la route. »

En catimini il passe à la remise, enfourche la bécaune paternelle, et en route!

Quand il arriva à Saint-Yxe, l'église était éclairée : il y entra. M. le Curé était au confessionnal. Il vit Pierrot

s'installer, faire sa prière, puis s'asseoir. « Il est tout seul ! pensa le bon curé, il se sera échappé pour venir à la messe de minuit. » Quand il quitta son confessionnal pour se rendre à la sacristie, il fit signe à Pierrot qui le suivit. Quand la porte fut fermée derrière eux :

— Voyons, Pierrot, tu t'es échappé pour venir à la messe de minuit.

Pierrot ne savait pas mentir. « Oui » dit-il rougissant et baissant la tête.

— Tu voulais voir ?

— Oui, Monsieur le Curé.

— Et pourquoi ?

Pas de réponse. Pierrot rougit encore. Alors l'ancien poilu qu'était le Curé souleva l'enfant, réitéra sa question en le regardant dans les yeux. Le petit passa ses bras au cou du bon curé, se serrant et se cachant le visage contre son épaule, lui dit à mi-voix :

— Je voudrais être prêtre comme vous.

Alors le curé le posant à terre très doucement :

— Tu veux être au bon Dieu ? fit-il le bon Dieu veut être à toi. Tu vas faire ta première communion.

— Moi ?

— Toi, tu es prêt. Je vais te confesser, après cela tu prendras une soutane et un rochet d'enfant de chœur, et tu feras la sainte communion avec les autres enfants de chœur au pied de l'autel.

Quelques instants après, heureux sous sa soutane rouge, Pierrot balançait l'encensoir avec une dextérité qui fit l'étonnement de ceux de Saint-Yxe. Le sanctuaire était superbe, l'illumination électrique y faisait un plein jour doré. Le chant semblait ravissant à Pierrot. « Minuit chrétien... » avaient commencé les chanteuses et la belle trouvaille mélodique d'Adam enchantait l'enfant. Les chants le firent passer de ravissement en ravissement avec les belles lumières du

sanctuaire, les fumées de l'encens, les évolutions des camarades enfants de chœur.

Quand vint le moment de communier, Pierrot gravit les degrés de l'autel, regarda de ses yeux d'ange l'hostie sainte qu'il allait recevoir, puis baissant les yeux, il communia. Et tout de suite le cœur de 11 ans sentit l'étreinte de l'amour divin, en fut extasié. La communion des fidèles s'échevait quand l'enfant descendit du paradis de sa première communion.

Après la messe le curé de Saint-Yxe mena Pierrot avec lui.

— Viens, lui avait-il dit, ma mère va te donner une tasse de chocolat et j'irai te rapporter chez toi.

— Merci, M. le Curé, je rentrerai tout seul. En bicyclette ce sera vite fait.

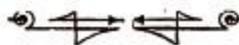
— Soit, reprends ton vélo. Mais je veux aller sur la route pour t'accompagner.

— Pas nécessaire, M. le Curé. La route est bonne, et la nuit n'est pas noire.

Le curé de Saint-Yxe laissa partir l'enfant, puis monta dans sa Rosengart, et le suivit à distance. Quand il le vit de loin tourner à l'allée de la ferme paternelle, et qu'il l'entendit lui envoyer un : « Bonne nuit ! M. le Curé ! » d'un ton de voix enchanté, le bon prêtre rebroussa chemin en disant : « Mon Dieu, je travaillerai jusqu'à la relève : la relève va commencer de monter. »

A la messe du jour, toute la famille était là. Pierrot très fier avait repris sa soutane. Sa maman avait compris tout-à-fait. Pierrot lui avait raconté toute sa nuit. Elle regarda la mère de M. le Curé, elle acceptait maintenant d'être plus tard, elle aussi, la mère de M. le Curé.

A. DES GENETS.



Les catholiques ne font rien

Qui a fondé la première *Coopérative de production*? Un catholique, Buchez, en 1831.

Quel est l'industriel qui, des premiers, a organisé son usine *corporativement* avec conseil d'usine, salaire familial, retraites, etc? Un Catholique M. Harmel, au Val des-Bois.

A qui est due la création de la plupart des *syndicats agricoles*? A des catholiques. Lisez la liste des fondateurs : MM. de Gailhard-Bancel, Milcent, etc.

Quel est le premier promoteur en France des *Caisses rurales de crédit*? Un catholique, M. Durand, de Lyon.

Qui a érigé la première Caisse rurale? Un prêtre, M. l'abbé Ragu.

Qui a constitué la *première Banque de Crédit agricole*? Un catholique, M. Milcent, à Poligny, en 1890.

Qui a organisé les premières *Caisse de Retraites agricoles pour la vieillesse*? Des catholiques, MM. de Laurens-Castelet et Duport.

Qui ont été les promoteurs des *Assurances agricoles contre l'incendie*? Des catholiques, MM. Pelud et des Essarts.

Qui a pris l'initiative de *Caisses pour assurer une dot aux jeunes filles*? Un prêtre, l'abbé Sécheroux, de Pithiviers.

Qui a organisé en France les premiers *Jardins ouvriers*? Des catholiques, Mme Hervieux à Sedan, le P. Volpette à Saint-Etienne, le Dr Lancry et surtout l'abbé Lemire.

Qui a fondé en France la *première école normale ménagère*? Une catholique la comtesse de Diesbach.

Qui a fondé la *Ligue de la Protection de la Jeune Fille*? Une catholique, Mme de Reynold.

Qui a fondé les *célèbres syndicats féminins lyonnais*? Une catholique, Mlle Rochebillard.

Qui a proposé le premier projet de loi sur *les syndicats*? Un catholique, M. de Mun.

Qui a déposé un des premiers projets de loi en faveur des *Retraites ouvrières*? Un évêque-député, Mgr Freppel.

La plupart des mesures prises par le Parlement en faveur de la classe ouvrière l'ont été sous la poussée des congrès catholiques.

NOTRE-DAME DE LA ROUTE

On sait que les Routiers sont les aînés de la famille des Scouts.

Ils se sont donné comme tâche de repeupler de leurs Madones, de leurs saints et saintes, les niches vides qu'on remarque dans beaucoup de rues de nos villes françaises. Les révolutions, les guerres, le sectarisme, avaient rendu désertes ces petites chapelles populaires.

Les Routiers ont commencé à Nancy leur bénie initiative. A la rue de la Source, ils ont placé dans une niche ancienne une statue de la Vierge qui portera le nom de Notre-Dame de la Route.

Souhaitons heureuse campagne aux chevaliers servants de Notre-Dame de la Route.



PAGE DOCTRINALE

HYPOTHÈSES ET CERTITUDE

Nous habitons une planète bizarre. Les hommes vont et viennent, mangent et boivent, pleurent et rient, s'aiment ou s'étranglent sans savoir où ils vont et ce qui est plus formidable sans chercher à le savoir. C'est le monde de l'improvisation et de l'insouciance, et de la légèreté.

La constatation n'est pas neuve. Les philosophes au petit ou au grand pied, les moralistes optimistes ou moroses l'ont faite et la refont tous les jours. Il est bien rare, quand le matin nous déplions notre journal, de ne pas tomber sur quelques découpures, sur quelques articles même où s'étale, avec accompagnement de plaintes jérémiatiques, l'interrogation cent fois renouvelée : « Où allons-nous, mon Dieu, ... où allons-nous » ?

Eh bien ! nous allons tout doucement où nous mènent l'esprit public gâté par la mauvaise presse, et les défaillances particulières provoquées par ses mauvaises mœurs. Les hommes sans volonté et les femmes trop largement émancipées, les jeunes sans illusions, les adolescents sans retenue, les vieux sans espérance, forment un troupeau aveugle et vagabond, assez déplaisant à voir, assez dangereux à fréquenter.

Le remède à ce mal n'est pas, nous le savons dans les mesures d'ordre public, dans un changement plus ou moins rapide, plus ou moins heureux surtout de gouvernement. Il faut reprendre la question par la base et reconstruire la maison par les fondements. Il ne s'agit pas davantage d'un changement de régime que chacun est libre de souhaiter ou de maudire. C'est à sa racine qu'il faut aller, à la réforme des consciences. Il faut, en un mot, renverser les hypothèses et ramener la certitude.

Ce qui nous perd, au fond, c'est précisément ce rôle joué par l'hypothèse. Les meilleurs d'entre-nous, l'ont, bien inconsciemment sans doute, laissé prendre pied dans leur vie, et empiéter, d'une marche terriblement conquérante, sur un domaine qui devrait lui être fermé. Oui, notre vie morale est faite de certitude. Nous sommes sûrs, parce que la Foi nous l'enseigne du sens de notre brève existence. Nous ne doutons pas de terme heureux ou bienheureux de cette pauvre vie terrestre. Et c'est là, quoiqu'en veuillent sourire les autres, un encouragement et une consolation de tous les jours.

Notre foi nous délivre donc de l'hypothèse. Elle nous libère des multiples points d'interrogation qui menacent de leur crochet les existences sans idéal et sans espoir. Et nous voici amenés par la plus sévère, mais la plus sûre des logiques, à penser que dans le monde et dans l'esprit public, une seule certitude est plus utile que mille hypothèses, un peu de foi véritable et vivante, plus féconde que le scepticisme amusé avec quoi se traitent trop souvent les affaires, et pour tout dire, un peu d'esprit chrétien solide et clair plus capable de tout guérir que les mille onguents de la politique ou des parlements.

Notre tâche est donc simple ; simple mais formidable. Elle consiste à donner la certitude et à détruire les hypothèses, à ne pas croire, ni laisser croire qu'on va sauver le monde en renouvelant des expériences cent fois condamnées, mais en ramenant peu à peu ce pauvre monde vers son vrai centre de gravité : la Religion, la Foi, l'Eglise, l'Eternité.

J. M.



VARIÉTÉS

Les femmes et l'aviation. — Le féminisme gagne de jour en jour dans l'aviation. Déjà, bien avant la guerre, les femmes avaient été attirées par le plus ourd que l'air. En 1912, on comptait quatorze femmes pilotes, tant françaises qu'étrangères. D'après les plus récentes statistiques, elles seraient actuellement au nombre de 554 en Amérique, 63 en Angleterre, 40 en Italie et autant en France. On rencontre également des femmes munies de leur brevet de pilote en Allemagne, en Scandinavie, en Espagne, en Chine et au Japon.

Voulez-vous perdre la tête?... — Lisez ces phrases extraites d'une revue de jeunes :

Nous portions les portions ; les portions, les portions-nous ? Les poules du couvent couvent. Mes fils ont cassé mes fils. Il est de l'Est. Je vis ces vis. Cet homme est fier ; peut-on s'y fier ? Nous éditions de belles éditions. Nous relations ces relations intéressantes. Nous acceptions ces divers acceptions de mots. Nous inspections ces inspections. Je suis content qu'ils vous content cette histoire. Ils ont un caractère violent et ils violent leurs serments. Nos intentions sont que nous intentions ce procès. Les poissons affluent à cet affluent...

L'Origine des « Paix de nonnes ». — C'est la « Gazette » de la *Croix* qui nous la révèle : « Quand Bossuet vint prendre possession de son siège épiscopal, il envoya son premier vicaire en informer l'abbesse de Jouarre. Ayant le droit de porter mitre et crosse, elle refusa de recevoir le délégué.

L'évêque dut donc venir en personne réparer l'infraction au protocole.

Il fut reçu avec les égards dus à son titre, et, à la fin du repas de réconciliation on lui servit une friandise qui lui parut fort délectable.

— Comment désignez-vous ce mets ?

— C'est une création de notre cuisinière : elle n'a pas de nom.

— Je veux lui en donner un : « on l'appellera « la paix des nonnes ».

La Foire aux mariages en Roumanie. — Le 24 Juillet a eu lieu, dans le village de Gaina, en Transylvanie, la foire aux mariages traditionnelle.

C'est ce jour-là que les jeunes filles à marier de la région de Gaina, accompagnées de leurs parents et suivies du bétail qui, dans la majeure partie des cas, constitue leur dot, se rendent dans la montagne qui domine le village.

Durant toute la journée, les jeunes gens désireux de se marier défilent devant les candidates et feront leur choix avant le coucher du soleil.

Cette originale cérémonie, à laquelle assistent tous les habitants de la région se termine d'ordinaire par un gigantesque banquet de fiançailles.

Livres sacrés. — La Bibliothèque du Congrès des Etats-Unis vient de s'enrichir d'une magnifique Bible ; l'un des rares exemplaires de Livres Saints, imprimés par Gutenberg. Cette Bible se trouvait dans un monastère d'Autriche qui l'a cédée moyennant un million et demi de dollars. Bonne affaire pour l'acquéreur, puis pour le vendeur.

A Londres, un bouquiniste anglais, M. George Smith, a fait une autre trouvaille : le premier livre d'heures illustré, sorti en Angleterre des presses de l'imprimerie William de Machinia qui fonctionnait au quinzième siècle. Ce livre d'heures est estimé 20.000 livres sterling. Le bouquiniste est à la recherche d'un « riche homme ».

imp. BONNE PRESSE du MIDI, VAISON (Vaucluse) Le Directeur-Gérant : N. MACABEY

LA PROVIDENCE



C^{ie} Française d'assurances fondée en 1838

Incendie, Accidents,
Vol, Mortalité du Bétail



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande.

Félix MONIER

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

AVIGNON

Assurances sur la Vie, Contrat incontestable
Couvrant même les risques de la guerre
sans surprime
par la Société Suisse d'Assurances Générales
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857
Deux Milliards 460 Millions d'actif

*Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur
MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert*

Pour tout ce qui concerne le Cyclisme

**VENTE, ECHANGE
REPARATION**

C'est à notre sympathique Cyclosman

JACOVETTI THOMAS

que vous devez vous adresser

LE PLANET -- BARBENTANE

Grands Choix de Chapeaux

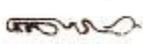
pour Dames, Fillettes, Enfants

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

DEUIL

Commande  Réparations

Mad^e Colette MARTIN

Sur le Cours — **BARBENTANE**

— **❧ PRIX MODÉRÉS ❧** —